

L'Initiation

Sasha était en colère. En sortant du grand immeuble new-yorkais, elle referma la jolie porte en verre si fort qu'elle manqua de la casser. Elle marcha nerveusement quelques mètres et au milieu de l'esplanade, elle jeta rageusement sa mallette par terre et hurla. Des badauds la dévisagèrent et elle les éloigna d'un regard mauvais.

— Quoi ? Jamais personne se fout en rogne dans ce quartier ? !

En balayant l'atroupement du regard, elle aperçut par hasard son reflet dans la baie vitrée de l'immeuble. Elle avait sacrifié sa personnalité et ses goûts vestimentaires au dieu de la recherche d'emploi. Elle s'était sagement conformée aux standards de la société moderne : un tailleur-pantalon mettait en valeur sa grande taille et sa carrure d'athlète. L'étoffe sombre tranchait habilement avec la pâleur de sa peau blanche. Elle portait courts ses cheveux blonds et avait adopté une coupe à la mode. Entre ces efforts et son maquillage, sa mâchoire un peu carrée, son menton légèrement saillant et ses traits pleins de caractère s'effaçaient un peu pour laisser place à une femme moderne, presque sexy. Elle ne supporta pas ce reflet... ça n'était pas elle. Comme Sasha ne pouvait décemment pas se foutre à poil devant tout le monde, elle retira ses boucles d'oreilles (en manquant de les arracher) et les fourra dans sa mallette.

Sasha jouait des coudes dans le métro new-yorkais. Grande et athlétique, elle savait se faire de la place, mais c'était l'heure de pointe. En outre, et pour tout dire, elle n'avait pas spécialement envie de jouer des coudes. La colère était passée, sa déprime permanente reprenait le dessus et elle avait envie de se rouler en boule et de pleurer. Elle se laissa porter par la foule jusqu'au fond de la rame et contempla l'obscurité du tunnel.

— Y'a bien qu'en prenant le métro que je peux voir le bout du tunnel...

Elle sourit amèrement. Encore un entretien raté... et une journée de chômage supplémentaire. Tous ses efforts pour devenir une employée modèle : la tenue, le comportement, la politesse, presque la servilité. Toutes ces années passées à apprendre les règles de la société, à s'y plier, à faire preuve d'ambition, de sérieux, à construire un « projet de vie »... tout ça pour quoi ? L'entretien n'avait même pas duré dix minutes, et l'autre « connard » s'était carrément foutu de sa gueule. Elle s'en voulait déjà de s'être coulée dans le moule, elle devait en plus affronter la honte de l'échec...

Elle descendit du métro à la même station que d'habitude, et retrouva son Brooklyn natal. Finalement, elle était revenue à la case départ. Certes, elle n'était plus l'adolescente qui traînait dans les rues de Borough park, et pourtant... La trentaine nettement dépassée, elle était toujours seule, sans travail, sans argent et, d'une certaine façon, sans avenir. Où qu'elle aille, la crise, son sexe, ses colères ou son passé la rattrapaient et lui ôtaient toute chance de s'intégrer dans la société américaine, au demeurant en pleine faillite. Elle aurait préféré n'avoir aucune personnalité, aucune histoire. Elle faisait d'ailleurs tout pour oublier son « ancienne vie », avant qu'elle revienne vivre à Brooklyn. Elle se concentrait sur ce qui était arrivé depuis : ce diplôme qu'elle avait arraché, ces quelques boulots sympas et une ou deux relations amoureuses qui avaient duré, ou presque... Elle savait qu'elle finirait par être heureuse. Mais c'était de plus en plus dur. Elle se cramponnait au courage dont elle se savait capable, et à la colère qui couvait en elle, comme un noyé s'accroche à une bouée.

Des émotions contradictoires s'affrontaient dans son esprit alors qu'elle déambulait dans les rues de Brooklyn. D'un côté, elle était pressée de retrouver Gina, sa voisine, meilleure amie et confidente, pour lui raconter ses malheurs et se faire bichonner. D'un autre, elle ne pouvait se résoudre à retourner tout de suite dans son appartement minable. Elle voulait étirer aussi longtemps que possible le mirage qu'entretenait sa tenue d'aujourd'hui : une femme sûre d'elle, une cadre, méritante et couronnée de succès. Elle se laissa porter par ses pas, savourant la fin de l'été new-yorkais. D'une certaine façon, c'était la meilleure saison pour être au chômage. Dans quelques semaines, le froid et l'obscurité s'ajouteraient à l'infamie pour plonger Sasha dans la dépression la plus totale... à compter qu'elle n'y trouve pas déjà. En

fait, elle s'y enfonçait un peu plus chaque jour, et aujourd'hui, à chaque pas. Elle aurait voulu abandonner tout ça, changer de vie... mais comment ? Où qu'elle aille, la misère l'aurait rattrapée. Non, décidément, il n'y avait aucune issue pour elle.

— Arrêtez ! Je vous donnerais tout !

Distraitement, Sasha regarda dans la ruelle. Il lui fallut un instant pour que l'adrénaline la sorte de sa mélancolie et qu'elle assimile la scène : deux jeunes voyous avaient collé au mur un pauvre type en costume qui tenait nerveusement sa serviette contre lui.

D'abord, c'est la peur qui submergea Sasha ; l'envie de prendre ses jambes à son cou et de déguerpir. Ensuite, la lassitude, et une trop grande fatigue pour se jeter dans une telle épreuve. Et puis, une indignation, comme une révolte. Elle serra les poings et resta là où elle était. Un des deux voyous la remarqua et s'avança vers elle, le couteau menaçant.

— Casses-toi salope, où j'te fais ta fête !

Ça n'était pas la première fois que Sasha avait un couteau sous le nez. « Essaye » disait le regard qu'elle envoya au gamin. Ils se toisèrent un instant. Dans le dos du voyou, l'autre arracha la serviette au pauvre type. Des liasses de papier tombèrent par terre. Et un anneau.

— Enculé ! Tu l'avais bien planqué, hein ?

Le pauvre type s'effondra par terre.

— Je vous jure que non ! Je ne sais même pas d'où il vient !

Le voyou jeta la serviette pour frapper sa victime. Celui qui était avec Sasha se retourna pour se joindre à la curée. Ils s'arrêtèrent tous les deux en plein mouvement, les lèvres figées dans un cri silencieux. Un instant plus tard, Sasha réalisa qu'elle n'entendait plus aucun bruit de la ville, que les avions étaient suspendus dans le ciel et qu'elle ne pouvait pas bouger. Elle ne pouvait même pas décrocher son regard de l'anneau, qu'elle pouvait voir comme si elle l'avait en main : il était en or massif et semblait peser des milliers de tonnes.

— C'est quoi ces conneries ? On est dans *Le seigneur des anneaux* ? se dit-elle intérieurement.

Une autre partie de son esprit réalisa que l'irruption de cet anneau avait détourné l'attention des voyous. Elle pouvait prendre la fuite. Elle était sûre que les voyous ne la suivraient pas. Mais le pauvre type, en revanche... Sasha grogna, et le temps reprit ses droits. Elle attrapa les cheveux du voyou qui lui tournait le dos et lui éclata le visage contre le mur voisin. L'autre lui faisait déjà face, mais elle lui balança sa mallette au visage. Le couteau tomba au sol. Elle se rua sur lui. Il était jeune, vif, et il intercepta sa charge. Elle se retrouva par terre sans trop savoir comment.

Il avait sorti un flingue. Un vieux .38 qui n'avait probablement pas servi depuis des années. Dans son dos, le pauvre type fuyait en gémissant. Il n'avait même pas pris le temps de ramasser l'anneau.

— Meurs, salope !

Lorsque le gamin appuya sur la détente, Sasha le regardait droit dans les yeux, la mâchoire crispée et les poings serrés. Une drôle de colère naquit dans son ventre. Un grondement sourd, comme une bête fauve qui se prépare au combat. Une vague de colère, de haine, de vengeance et de fureur. Contre sa famille, contre le système, contre cet abruti de chef de service qui n'avait pas voulu d'elle. Contre elle-même. Contre la vie, l'univers et Dieu si jamais il existait. Cette vague se leva, emportant tout, révélant d'innombrables rêves inachevés, des amours oubliés et une incroyable envie de devenir plus que ce qu'elle était.

Le chien percuta l'amorce qui fit exploser la charge qui propulsa la balle. Le projectile mortel surgit du canon dans une gerbe de feu et de poudre. C'était comme une comète miniature qui filait à travers la galaxie de la ruelle. Elle filait si vite qu'elle aurait déjà dû faire exploser la boîte crânienne de Sasha, mais elle restait obstinément suspendue entre le canon et le front de la jeune femme, immobile. Derrière elle, les particules de cendres partiellement enflammées étaient elles aussi suspendues. Le voyou était paralysé, et la ville silencieuse.

L'anneau s'élevait au milieu de la ruelle, suspendu entre la poudre, la balle et le revolver. Il pulsait d'une lueur bleutée et bienveillante qui se reflétait sur le projectile.

— *Sasha Pierce Walters, vous avez été élue pour l'Ascension en raison de votre exceptionnelle Passion. Préparez-vous pour le premier grade.*

Sasha tendit la main vers le bijou, mais c'était trop tard : l'anneau la désintégra. Ses vêtements, débarrassés de son corps, restèrent en apesanteur pendant quelques fractions d'instant, avant de retomber au sol en même temps que la balle.

Le voyou ne raconterait jamais ce qui lui était arrivé dans la ruelle. Il faudra plusieurs jours pour que Gina se décide à appeler la police. Une fois les délais légaux observés, Sasha Walters sera déclarée disparue puis, décédée.

L'éveil

Un soleil de plomb brûlait les plaines arides de Taranesh. Il était presque à son zénith et une chaleur insupportable régnait sur cette terre aride. Seules quelques touffes d'herbe rase et des lézards à la peau blindée parvenaient à subsister. Et encore, ceux qui le pouvaient prenaient garde de se terrer à l'ombre de quelque pierre.

La jeune femme gisait nue sur la terre ocre. Sa peau luisait à peine de transpiration, comme si la brûlure du soleil ne s'était abattue sur elle qu'à l'instant. Elle était inconsciente, mais gémissait vaguement, prisonnière d'un mauvais rêve. Il était impossible de déterminer d'où elle venait ni qui elle était. Elle ne portait qu'un seul signe distinctif : un anneau doré au majeur gauche (et un tatouage *old school* de poignard sur l'épaule droite).

Deux bargoins se profilèrent à l'horizon. Les grosses créatures supportaient sans peine la chaleur malgré leur imposante carrure et leur pelage envahissant. Elles se dandinaient doucement, mais sûrement, avec sur leur dos des cavaliers menaçants. L'un avait la peau verte, et portait une armure de cuir rapiécée. Une lance à la pointe barbelée pendait sur le flanc de son bargoin. Son compagnon avait un teint cuivré, et deux paires de bras. Une bandoulière de dagues passait par-dessus son plastron métallique. De loin, il ajusta sa lunette, et aperçut la silhouette de la jeune femme.

Quelques minutes plus tard, les deux cavaliers regardaient le corps nu d'un œil méfiant. Dêvêtue, elle ne pouvait être arrivée ici par ses propres moyens. Cela dit, ses organes génitaux semblaient compatibles avec les leurs, et de mauvaises idées surgirent dans l'esprit pervers de ces deux pillards. Mais avant de passer à l'acte, l'un d'eux remarqua l'anneau. Plus cupide que pervers, il mit pied à terre et se jeta sur le bijou pour le retirer.

Un puissant choc électrique, accompagné d'étincelles bleutées, secoua le cavalier et le renvoya aux pieds de sa monture. L'autre se jeta derrière son bargoin, une dague dans chacune de ses quatre mains.

— Ogala ! Wuka Anis Tomboba.

Le choc et les cris réveillèrent la jeune femme. Sa première vision fut celle de ces deux monstres qui brandissaient leurs armes vers elle. Elle fut si effrayée qu'elle ne parvint même pas à crier. Les deux pillards se regardèrent.

— Takis... Shodyn mâ Balak.

Ils s'approchèrent précautionneusement de la femme. Le lancier la tint en joue tandis que l'autre approchait doucement sa main de Sasha. La jeune femme resta paralysée de terreur quand le pillard lui toucha l'épaule. Rien ne se passa. Enhardi, il mit à profit ses quatre mains pour l'attacher fermement. Toujours aucune décharge. Alors, sans ménagement, ils la jetèrent sur le dos d'un des bargoins. Pendant une longue minute, ils vérifièrent qu'elle ne se débattait pas, puis poussèrent un éclat de rire sauvage et repartirent vers la cité de Taranesh.

Sur le chemin, Sasha sortit un peu de sa torpeur. Elle n'avait aucun souvenir de ce qui l'avait amenée ici. Les deux monstres, le désert, tout semblait irréel, comme un mauvais cauchemar. La marche chaloupée du bargoin et la chaleur amplifiaient ce malaise tout onirique. Attachée, malade, que pouvait-elle faire ? Elle se contenta de fixer le paysage, convaincue qu'il s'évanouirait dès que son réveil sonnerait.

Le réveil ne sonna pas.

Sasha n'aurait pas su dire combien de temps avait duré le trajet, mais à un moment, les deux pillards arrivèrent à Taranesh. Elle se fit mal au cou pour redresser la tête, et contempla cette cité merveilleuse et sordide. Les hautes murailles fortifiées étaient surmontées de tours de gardes aux drôles de canons anti-aériens. La puanteur d'une ville primitive et sauvage, ainsi que la clameur de milliers, peut-être de dizaines de milliers d'habitants parvenaient déjà à Sasha. Surtout, la jeune femme voyait les gigantesques chaînes, qui partaient du centre de la ville et retenaient un immense palais suspendu dans le ciel au-dessus de la cité. Elle se tordit à nouveau le cou pour mieux voir cette impossible construction : circulaire, fortifiée, elle se finissait en fondations qui ressemblaient à des échafaudages, un véritable labyrinthe de

passerelles métalliques auquel accostaient de drôles d'engins volants. Depuis le sol, il était impossible de voir le sommet de l'édifice, ni même de comprendre à quoi il servait.

Les cavaliers arrivèrent aux portes de la ville, parmi une foule de marchands, de brigands et d'aventuriers. Pour Sasha, tout sentait mauvais, toutes les bêtes étaient des monstres, et tout le monde avait une tête d'extraterrestre. Ils portaient des vêtements bizarres, manipulaient des objets étranges et maniaient des armes primitives, mais dont certaines dégageaient de drôles de lueurs. Elle ne comprenait rien à ce qu'ils disaient... mais surprenait parfois quelques mots d'anglais. Les cavaliers arrivèrent aux portes, et furent contrôlés par des gardes à l'uniforme approximatif, mais aux visages systématiquement monstrueux.

— Donat flys anatell prince Donrak utulé.

Les soldats regardèrent Sasha avec mépris.

— Ulat wé anneau d'Élu.

Le mépris se transforma en crainte, peut-être même en respect. Ils laissèrent passer les cavaliers.

Toujours sur le dos du bargoin, Sasha traversa des marchés aux senteurs enivrantes et obscènes. Elle passa au milieu de cabanes en terre cuite, mais admira aussi des palais magnifiques aux façades recouvertes de bas-reliefs, de mosaïques et de statues. D'immenses ruines aux décorations sublimes surplombaient des bâtisses miséreuses. Tous les habitants étaient étranges, voire repoussants... et tous différents les uns des autres. La plupart se promenaient pieds nus dans des rues crasseuses, mais certains étaient vêtus comme des rois, et tirés sur des chars qui flottaient au-dessus du sol par des cohortes d'esclaves enchaînés. Ces esclaves étaient les seuls qui semblaient issus du même peuple : de grands gaillards albinos aux allures de primates.

Finalement, les pillards mirent pied à terre et traînèrent Sasha dans la cour d'un palais magnifique, presque obscène, où fourmillait une armée de serviteurs et d'esclaves à moitié nu. Au milieu de jardins aux plantes bizarres, les cavaliers firent face à un homme cauchemardesque : il devait mesurer presque deux mètres de haut, et peser trois cent kilos. Sous sa peau violette, les muscles se confondaient avec la graisse. Son crâne, massif, était chauve, à l'exception d'une crête rouge qui semblait descendre jusqu'au bas de son dos. De jeunes femmes, à la morphologie presque humaine, comme d'étranges métis, se prélassaient à ses pieds, les seins nus. Les cavaliers voulurent jeter Sasha à ses pieds, mais elle se débattit et parvint à rester debout. Ils la poussèrent vers le géant.

— Utalé ota belle prise dans les plaines... Ulat Wé anneau d'Élu !

Le géant violet se pencha sur Sasha avec un regard mauvais. La jeune femme voulut le fixer dans les yeux, mais il était trop horrible. Il lui prit la main gauche en faisant bien attention à ne pas toucher l'anneau, et sourit en voyant celui-ci.

— Vous avez raison, confirma-t-il d'une voix grave et inquiétante. C'est une Éluée. Vous serez bien payés.

Les deux cavaliers se retirèrent en silence. Le géant ne quittait pas Sasha des yeux. Elle fut si surprise de comprendre ses paroles qu'elle osa regarder le visage horrible.

— Je sais que tu comprends ma langue. Ça se voit dans tes yeux. Ne t'inquiètes pas, je ne te traiterais pas comme une vulgaire esclave. Tu vauds mieux que ça... Tu es une Éluée... Tu es sacrée.

Il tenait toujours la main gauche de Sasha, et la leva pour que la jeune femme voie mieux l'anneau qu'elle portait. Un rictus moqueur défigura son visage.

— Mais il faudra faire tes preuves !

Il laissa tomber la main avec mépris. Deux gardes monstrueux au torse nu saisirent Sasha et l'emmenèrent tandis qu'elle se débattait. On la força à monter dans un fourgon tiré par des bargoins, au milieu d'autres prisonniers inhumains à peine plus vêtus qu'elle. Le fourgon se mit en route, et quelques instants plus tard, ils furent tous menés vers des geôles souterraines, où on les jeta tous dans une grande cellule humide aux barreaux de fer. Il n'y avait presque aucune lumière ; seul un étroit soupirail, situé à plusieurs mètres du sol, éclairait la cellule crasseuse. Sasha se recroquevilla dans un coin et pleura.

Son instinct lui soufflait que ce n'était pas un cauchemar ; c'était bien trop réel. Doucement, terriblement, le souvenir de sa dernière journée lui revenait en mémoire. Tout ça n'avait pas de sens... Elle ne parvenait pas à articuler ses pensées, et son corps était pris de spasmes sur la pierre froide. Les

autres prisonniers, tous étranges et bizarres, ne faisaient pas attention à elle. Une terrible puanteur l'assaillait. Elle aurait préféré être morte.

Non.

Le souvenir de la rixe refit surface. Elle avait choisi de se battre... Elle regarda l'anneau qu'elle portait. En levant sa main devant ses yeux, elle le montra aussi aux autres prisonniers, qui firent tous un pas en arrière. La terreur déformait leurs traits et submergeait leurs regards. Ils avaient aussi peur d'elle qu'elle d'eux. Cela la rassura, d'une façon surprenante. En tout cas, tout venait de l'anneau. Il lui avait parlé, alors... :

— Hey, y'a quelqu'un là-dedans ?

Les prisonniers reculèrent.

— Oh ! Tu m'as amenée ici, alors maintenant, tu me dois des explications !

Toujours rien, hormis la terreur dans le regard des autres prisonniers. Un instant, elle songea à exploiter cette peur pour obtenir leur aide, ou au moins comprendre ce qui se passait. Mais ils étaient tout de même trop effrayants. Et, quelque part dans son esprit, subsistait l'espoir que tout cela était irréel. Leur parler équivaldrait à admettre la réalité de ce cauchemar, et Sasha n'y était pas encore prête... peut-être qu'elle ne le serait jamais. Plus personne n'osait s'approcher d'elle. Sasha replia ses genoux et y enfonça la tête. Elle voulait faire disparaître ce monde effrayant. Elle aurait voulu que Gina soit là, pour la reconforter et lui dire que tout cela n'était qu'un cauchemar. Elle chercha à dormir pour se réveiller chez elle.

Un terrible bruit métallique réveilla Sasha. Elle n'était pas revenue chez elle, et elle sentait déjà sous son corps nu la pierre humide de la cellule. Encore à moitié endormie, elle ouvrit les yeux : la grille était ouverte, et les gardes forçaient les prisonniers à sortir de la cellule. La vue de ces prisonniers qui refusaient d'être libérés était si absurde que Sasha sortit de sa torpeur. Quand les gardes vinrent pour s'emparer d'elle, elle se redressa et leur fit face. Ils marquèrent un temps d'arrêt. Cela lui redonna du courage.

— On va où ?

Les trois gardes étaient repoussants. L'un d'entre eux avait des crocs de sanglier qui lui sortaient de la bouche, l'autre une tête de lézard et le troisième des yeux de félins. Malgré tout, elle vit qu'ils la comprenaient autant qu'elle avait compris le géant violet.

— Avance !

Ils pointèrent leurs armes. Le courage de Sasha s'effondra face aux pointes métalliques. Affronter deux voyous dans les rues de Brooklyn, c'est une chose. Faire face à des soldats extraterrestres dans une geôle improbable, c'était trop : elle avait plus peur d'eux que l'inverse.

Elle avança dans un hall humide et sombre. Elle enfila la tunique crasseuse qu'on lui tendit. Chaussa les sandales qu'on lui jeta. Elle et tous les prisonniers s'engagèrent enfin dans un grand couloir qui montait doucement, vers la surface espérait-elle. Là, les gardes alignèrent tous les prisonniers contre un mur, firent venir un chariot qui tintait de métal et remirent à chacun, au hasard, une arme. Certains reçurent un glaive, d'autres un trident. Ou une chaîne, un bâton de fer, une massue ou une machette. Sasha reçut un glaive. Elle le regarda bêtement, tremblante. Elle jeta un œil aux lourdes portes vers lesquelles pointait la rangée de prisonniers. En se concentrant, elle pouvait entendre la clameur qui résonnait dehors. Elle sentait la chaleur. Elle regarda à nouveau le glaive, et comprit où elle se trouvait. Pas le pays, ni même le monde ou l'époque, mais elle comprenait cet endroit. Elle regarda les autres prisonniers, et maintenant, ils ne lui faisaient plus peur : avant d'être des monstres, ils étaient des prisonniers. Il y avait des hommes adultes, mais aussi des femmes, de jeunes enfants et ce qu'elle pensa être des vieillards, pour autant qu'elle puisse juger de l'âge de ces créatures étranges. Ils avaient tous aussi peur qu'elle, voire plus. Elle fixa le regard de celui qui se tenait à sa gauche. Il était petit, mince, à la peau si claire qu'on l'aurait dit blanche. Son crâne était chauve, et il avait des oreilles d'elfe.

— C'est une arène, pas vrai ?

Il se contenta d'opiner du chef. Elle tremblait de plus en plus. De grands éclats de rire envahirent le hall ; les gardes se moquaient d'elle. Elle voulut les menacer du regard, mais elle n'en avait pas le courage. L'elfe lui attrapa le bras.

— Vous êtes une Éluë, vous allez nous sauver ?

Il y avait tant de peur et d'espoir dans son regard que Sasha se mit à pleurer. Elle voulut lui répondre, mais les portes s'ouvrirent, déversant dans le corridor une vague de chaleur. La lumière qui venait de l'arène était si forte qu'elle dû fermer les yeux. Elle sentit que les prisonniers se mettaient en marche, et leur emboîta le pas malgré elle. Ses sandales foulèrent le sable et, en plissant les yeux, elle put voir l'arène. Elle faillit s'évanouir devant ce spectacle barbare.

Les gradins de pierre accueillaient des centaines, peut-être des milliers de spectateurs, tous aussi étranges et bizarres les uns que les autres. Ils criaient et hurlaient à la mort, au spectacle et au combat. L'arène elle-même était aussi grande qu'un terrain de base-ball et plusieurs grilles s'ouvraient sur les souterrains. Une grande ombre recouvrait l'ensemble, celle du palais suspendu au-dessus de la ville, à la verticale de l'arène.

Les gardes entouraient toujours les prisonniers, les guidant vers une tribune qui les surplombait de plus de vingt mètres de hauteur. Sasha y reconnut le géant violet, qui trônait, toujours en compagnie de ses esclaves. À sa gauche se tenait un grand type à la peau blanche, caché dans une toge bleu nuit aux décorations dorées. À sa droite... une humaine ! Une jeune femme, belle et athlétique, à la peau noire. Elle portait un plastron doré qui mettait en valeur ses courbes gracieuses et des jambières du même métal qui laissait voir ses cuisses. Les pommettes hautes, les yeux bridés, elle avait un visage magnifique, encadré par une crinière de cheveux noirs comme la nuit. Humaine, belle, visiblement de haut rang, elle rayonnait sur cette tribune comme la seule lueur d'espoir dans ce monde étrange et dangereux.

Le géant se leva. La foule hurla son nom : « Donrak ». Il leva les bras et le silence fut total.

— Fidèles sujets, visiteurs prestigieux, je vous offre aujourd'hui le spectacle des arènes de Taranesh. Oh, nous sommes ici dans l'arène basse, mais je vous rassure (il se tourna vers l'humaine), vous aurez aujourd'hui une attraction qui vaut le détour.

Il pointa Sasha du doigt.

— Une Éluë !

De là où elle était, Sasha ne voyait pas bien ce qui se passait sur la tribune, mais dans les gradins, cette annonce déclencha un murmure de crainte et d'excitation. En plissant les yeux, elle crut voir le géant en grande discussion avec l'humaine et le type en toge. La foule s'impatientait, et il s'adressa à nouveau à elle.

— Ici, à Taranesh, nous ne reconnaissons qu'une seule loi : celle de l'arène !

Une clameur sauvage monta de la foule.

— L'Éluë combattra !

Elle redoubla d'intensité.

— Faites entrer les gladiateurs. Faites entrer... Shankra, la reine des arènes !

Dans les gradins, tout le monde était debout et hurlait en tapant des pieds. Dans l'arène, la plupart des prisonniers étaient déjà par terre en train de sangloter ou de se vider. Sasha sentait ses jambes trembler, mais elle ne voulait pas flancher. Pas devant tout le monde. Le souffle court, elle se souvenait de sa peur dans la ruelle. Si elle était du genre à fuir, elle ne serait pas là. Elle serra les dents et regarda la grille qui se levait dans l'arène.

Une meute de gladiateurs en surgit. Certains étaient torse nu, d'autres portaient de lourdes armures. Ils étaient armés d'épées, de filets, de massues, de haches et d'autres armes que Sasha ne reconnaissait pas. À leur tête, une femme en tenue de cuir moulante. Elle était grande, presque autant que Sasha, et avait le visage d'une tueuse. Le regard dur, la mâchoire serrée, elle avançait avec une froide détermination. Elle avait les cheveux courts, et des oreilles d'elfes. Un instant, Sasha cru qu'elle portait des anneaux et des boucles d'oreilles, mais elle s'aperçut qu'il s'agissait d'implants métalliques dans son corps. Elle ne douta pas un instant qu'il s'agissait de Shankra. Peut-être en voyant l'épée « magique » qu'elle tenait : une épée dont la lame vrombissait comme un insecte géant.

Les gladiateurs se jetèrent sur les prisonniers avec une joie sauvage. En un instant, ils en tuèrent plus d'une dizaine. Le sang inonda le sable de l'arène, et des membres giclèrent à travers le ciel bleu. Sasha voulu retrouver le petit prisonnier qui l'accompagnait, mais c'était déjà trop tard. De toute façon, elle était paralysée ; ses jambes ne répondaient plus. Bizarrement, personne ne l'attaquait. Tout autour d'elle, on tuait et démembrait dans une orgie sanglante, mais elle restait intouchable.

Une sensation étrange la ramena à la réalité, comme une intense chaleur. Elle sentait le poids du glaive dans sa main. Un gladiateur achevait un prisonnier en lui enfonçant sa lance dans la gorge. Il riait de plaisir. Possédée, Sasha se rua sur lui, le glaive dressé au-dessus de sa tête. D'un geste expert, le gladiateur retira la lance du corps de sa victime et s'en servit pour parer la charge maladroite de Sasha. Elle tomba à la renverse. Il fit tourner sa lance, par jeu, et s'apprêta à exécuter l'imprudente.

Ses deux bras giclèrent dans une cascade de sang jaune. Il regarda bêtement les deux moignons tomber au sol, toujours accrochés à la lance. Il ne cria même pas, et ne réagit pas quand Shankra le projeta au sol d'un violent coup de pied.

Alors que le gladiateur expirait dans l'indifférence générale, Shankra regarda Sasha comme un fauve fixe sa proie. Elle lui envoya un sourire mauvais et, de sa lame, l'invita à se relever. Sasha essaya, mais elle tremblait trop. A nouveau, cette sensation de chaleur la réveilla. C'était comme une brûlure... dans sa main gauche ? Elle essaya à nouveau de se relever, se retrouva sur ses deux jambes. Shankra lui fit signe d'attaquer. La foule hurlait « L'Élue ! L'Élue ! ». Sasha envoya un coup d'épée, que Shankra esquiva largement. Un autre, mais qui ne fendit que l'air. Un troisième. Shankra se décida à parer. Sasha ne sentit même pas le choc des deux épées, car celle de la gladiatrice trancha en deux son glaive.

La foule hurlait « Shankra ! Shankra ! ».

Sasha était terrorisée. Elle lâcha son morceau de glaive, se retourna et voulu prendre la fuite, mais elle était prisonnière de l'arène. Que des cadavres mutilés, une mare de sang et des gladiateurs transformés en spectateurs sanguinaires. Dans son dos, elle sentit que la gladiatrice s'avancit doucement. Pourquoi se presser ? Cette démonstration de force déclencha une terrible colère dans le cœur de Sasha, mais la peur l'emporta et elle se rua sur un bouclier abandonné par un prisonnier vaincu. Elle se retourna juste à temps pour parer le coup de Shankra. À nouveau, la terrible épée vibrante déchira le métal en deux, mais le bouclier résista assez pour sauver le bras de Sasha. La force du coup, en revanche, l'envoya à terre. Shankra la mit immédiatement en joue de la pointe de son épée.

— Alors, c'est ça une Élue ?

Elle baissa sa garde et ricana. Un sentiment d'impuissance envahit Sasha. Un sentiment qu'elle connaissait bien. Trop bien...

L'anneau lui brûlait la main.

Sasha se jeta sur son ennemie avec une vitesse et une force surhumaines, poing gauche en avant. Malgré toute son expérience, la gladiatrice n'eut que le temps de dévier légèrement la force du coup à l'aide de son propre bras. À peine ralenti, le poing gauche de Sasha s'écrasa contre le visage de Shankra, arrachant des lambeaux de peau, brisant l'os, pulvérisant l'œil droit de la gladiatrice. Celle-ci hurla de douleur et, par réflexe, repoussa son adversaire. Après l'impact, Sasha avait perdu toutes ses forces, et tomba mollement au sol.

La foule était extatique. Titubant, Shankra avait lâché son épée et tenait douloureusement l'orbite vide qui accueillait autrefois son œil droit. Toujours au sol, Sasha regardait bêtement sa main gauche. Elle était terrorisée. Pas seulement par la force qui semblait pulser de l'anneau, mais par la colère qui l'avait traversée l'espace d'un instant. Une colère terrible, incontrôlable, dévastatrice. Elle se souvenait l'avoir ressentie, dans la ruelle. Et puis, une autre fois, il y a si longtemps... Mais elle ne voulait pas revivre ça, pour rien au monde.

Shankra avait repris ses esprits. Ivre de douleur, honteuse, elle se jeta sur Sasha. La jeune femme se débattit. Elle envoya un coup de pied, poussa de ses deux bras, mais la gladiatrice détournait tous ses coups. Elle attrapa un bras de Sasha, y appliqua une torsion experte et la douleur força la jeune femme à se retourner, face contre terre. Le temps que Sasha comprenne ce qui lui arrivait, Shankra avait un pied sur son genou. Elle dégaina un poignard et le plaça sous la gorge de Sasha. Puis elle redressa la tête et regarda la tribune.

La foule hurlait « Shankra ! Shankra ! ».

Donrak se leva et commença à tendre le bras dans un geste théâtral. L'humaine à la peau noire l'arrêta en l'effleurant. Ils discutèrent un instant. Sasha contemplait la scène, comme absente, à travers le voile de la douleur. Donrak se retourna vers la foule.

— Nos traditions commandent que ce soit notre invitée, la reine Naëlle Agatti du Royaume d'Émeraude, qui décide du sort de l'Élue.

L'humaine à la peau noire s'avança. Quelques spectateurs poussèrent un hululement timide. Elle regarda le duo de combattantes.

— Qu'elle vive !

Shankra hésita un instant. Son sang goûtait désormais sur la nuque de Sasha. Elle fit doucement glisser sa lame sur le cou de la jeune femme, et la planta férocement dans le sol. Puis, elle se releva, imprimant au genou de Sasha une torsion insupportable. La jeune femme sentit son articulation céder, et hurla de douleur en se convulsant au sol.

— Elle vivra.

Et Shankra se retira dans le silence de l'arène. Sasha sanglotait douloureusement, incapable de bouger, tel un pantin désarticulé.